



UNE FEMME, DES PROJETS COLLECTIFS POUR CRÉATEURS ET L'AMOUR DE LA VIE

JULIETTE BERGUET

ORYBANY - KINJU BRUSSELS

ORYBANY, COMBINAISON DE "ORYGINIS" + "BANYNGA" (LINGALA):
"D'OÙ VIENNENT LES HOMMES, LA MATIÈRE RESSOURCE ET
COMMENT LEUR INTERACTION FAIT NAÎTRE UNE CRÉATION."

Force et résilience caractérisent Juliette Berguet, et pas que. Car aller à la rencontre de Juliette, c'est entrer dans un univers de chaleur, de générosité, de don de soi, de joie, de vivant. Qu'il est bon de passer un moment, pro ou autre, avec elle. Et j'avoue avoir un avantage : nos enfants sont dans la même classe. Oui, je ressors de l'entretien grandie, motivée et le carnet plein de nouvelles ressources, de contacts potentiels, comme à chaque fois. Parce que c'est comme ça : Juliette donne, sans compter, d'autant qu'elle a toujours 1.000 idées.

Je vous souhaite d'avoir la chance de la rencontrer, en vrai. En attendant...

Juliette, quelle femme es-tu ?

Je suis une maman, une entrepreneure, une éternelle optimiste et j'ai l'impression que je suis toujours en cheminement dans les méandres de la vie entrepreneuriale (rires). J'ai le sentiment d'être encore une élève, d'apprendre et de découvrir tous les jours.

Parle-nous des débuts d'Orybany

Ce projet est né en 2013 d'une rencontre, comme toutes les belles histoires de ma vie. On avait déjà semé la petite graine avec mon amie et ancienne associée Liliane Malemo, à Londres. A notre retour à Bruxelles, nous avons décidé de nous lancer et d'ouvrir notre atelier/boutique en Belgique.

Nous nous sommes rendu compte que nous n'étions pas les seules à avoir ces envies : partager, échanger et créer quelque chose en commun avec des valeurs durables et éthiques.

De 2 nous sommes passées à 10 créateur.rice.s et artisan.e.s.

Notre but était d'être accompagné.e.s en communauté et d'oser se lancer à moindre coût.

Avant Orybany, que faisais-tu ?

A l'époque, j'étais employée à plein temps mais ce travail ne me nourrissait pas, ni psychologiquement, ni émotionnellement. J'avais besoin de quelque chose qui me permette de me projeter. Ce projet a été et reste une bulle d'oxygène, ma nourriture spirituelle, comme un hobby. J'étais inspirée de tous les gens que je rencontrais, je les admirais car ils avaient le luxe de se concentrer sur leur projet, ce que je n'avais pas à l'époque. Et puis, je voulais aussi contribuer à ma manière à les accompagner et à les soutenir dans le développement de leur projet.

Quelques moments forts se sont alors enchaînés...

Oui, il y a eu le projet « bébé », avec quelques années de traitement pour avoir ma fille, Cassiopée. Orybany m'a portée pendant ce long cheminement du traitement in vitro qui s'est révélé être un tsunami dans tous les sens du terme : émotionnellement, relationnellement, personnellement, physiquement.

Dans le film *Little Miss Sunshine*, il y a cette petite fille qui sourit toujours à la vie et qui croit en son rêve ; je pense être un peu comme elle, une éternelle optimiste. Le projet a survécu à tellement de choses ! J'aurais été seule, ce projet serait mort. Il vit grâce à sa communauté. Et ma famille est également très présente dans ce projet, de même que Tristan, mon compagnon. La 1ère année de la naissance de ma fille, j'ai vécu deux départs, celui de mon amie et associée du projet, ensuite mon licenciement, que j'ai vu comme une délivrance, une chance pour un nouveau départ, pour moi et pour Orybany.

Pendant un an, je pense avoir trouvé toutes les excuses à vouloir être une mère et une entrepreneure parfaites. Avoir idéalisé la

vie de mère, la vie d'entrepreneuse m'a malmenée, j'étais au four et au moulin... Puis, il y a le cancer du sein... la claque. Je me suis dit : "qu'est-ce que je fais ?".

Et là, il y a eu un déclic, un impératif : prendre soin de toi...

Je venais de m'inscrire dans un réseau de femmes entrepreneuses BeaBee. L'accueil que j'y ai reçu a été incroyable. Bea Ercolini m'a fortement recommandé de rechercher quelqu'un pour reprendre mon projet, afin de me soigner, puis le récupérer. Je l'ai fait. Une nouvelle associée a fait son entrée chez Orybany, Florence Le Noir, qui a porté le projet pendant la maladie. Je me suis soignée. Le projet a continué avec les créateur.rice.s.

"Il n'y a pas un jour où je ne rencontre chez Orybany une personne inspirante et ressourçante."

En t'écoutant, on sent toute la richesse de cette communauté, la force de ses racines et un véritable besoin d'alignement...

Oui. A mon retour, Florence et moi nous sommes rendu compte que nous ne partageons pas/plus les mêmes aspirations dans la projection d'Orybany. Le Covid n'a pas aidé : confinement, manque de connexion, de communication et de contact; tout cela a mis un terme à notre collaboration.

Donc, soit le projet continuait avec d'autres personnes, soit c'était fini. Et voilà qu'arrive Sanna Chomez, une ancienne cheffe de projet dans une grosse Pharma. Suite à son licenciement, elle se recycle dans la couture, de l'upcycling sous *SannaPack Une Vie*. Elle porte bien son nom de marque, Sanna. C'est notre *Mac Gyver* avec une touche de *Little Miss Sunshine* (rires)! Elle est plus rationnelle et c'est bien, cela m'équilibre.

Après Sana, Fanny Naalden du *Concept Store Dosha* est arrivée dans notre vie. Elle évolue dans le domaine holistique, spirituel et bien-être. Notre rencontre a été un coup de coeur. Elle a tellement de choses à partager, à donner !

Aujourd'hui, je ne suis plus seule à bord, on est trois à porter Orybany. A présent, je me sens équilibrée, à ma place, alignée, valorisée, respectée. Nous sommes toutes les trois impliquées et engagées. J'ai ce sentiment que lorsque tu es alignée, tu es tout simplement plus réceptive et les personnes qui sont dans la même trajectoire que toi te rejoignent.



Aujourd'hui, il y a aussi Gisèle Evina de *Arim Belgium* qui nous accompagne pour re-booster Orybany : identité, valeur, mission... Elle nous fait pétiller les yeux et nous amène de la structure ainsi qu'une vision à plus grande échelle, à la hauteur d'Orybany. Et nous avons la chance de pouvoir compter sur l'aide de Tatiana Loaiza Arévalo de *Coeur de Melon Studio*, une ancienne stagiaire devenue collaboratrice qui nous a accompagnées dans la partie digitalisation.

Il m'a fallu du temps pour trouver cet alignement... Je trouve que je m'améliore (rires). Je suis très reconnaissante vis-à-vis de Liliane, car le projet est né de là, de Florence qui a repris le projet quand j'étais malade, puis de Fanny, Sanna, Gisèle, Tatiana. C'est un projet de partage de valeurs et d'accompagnement dans la bienveillance et l'amour.

Et donc, aujourd'hui, que propose Orybany ?

Nous mettons en avant les artisan.e.s et leur savoir-faire. Nous sensibilisons aussi les gens à consommer différemment, nous les accompagnons vers la transition. Nous baignons dans l'accompagnement, les échanges, les partages des entrepreneur.es et des consommateur.rice.s, le tout dans la bienveillance. Nous organisons des ateliers créatifs, holistiques, et de plus en plus d'enterrements de vie de jeune fille (rires). Nous participons à des échanges en intelligence collective avec des structures comme Hub Brussels pour apporter une réflexion sur nos manières de conseiller. Et bien sûr, nous avons développé la boutique, avec des ventes privées, des marchés de créateur.rice.s, des vide dressing... Nous tenons à diversifier nos offres pour que chacun.e s'y retrouve. C'est un peu la boîte à trésors.

Dans la boutique, on propose de la papeterie (cartes, carnets), un food corner, des bijoux, quelques vêtements éthiques, du zéro déchet (cuisine, soins...).

Un autre projet te tient énormément à coeur, Juliette...

Oui, *Kinju Brussels*, ma marque dans tous les sens du terme car ce projet est né pendant le vide et le manque que créait la maladie. J'avais besoin de mettre cette énergie dans quelque chose de créateur et positif, de me reconstruire en utilisant la création comme thérapie.

Il s'agit de donner une deuxième vie aux tissus récupérés, de l'emploi à des personnes qui sont en réinsertion professionnelle (NDLR : les couturier.e.s) et de contribuer à la recherche contre le cancer, la Fondation Fournier-Majoie, une fondation philanthropique belge. L'argent est réinvesti dans les recherches et l'innovation.

Ce projet touche les gens, car le cancer est une bombe à retardement.

C'est important pour moi de sensibiliser et de dédramatiser la maladie.

Je suis là, j'ai encore plein d'idées et de projets comme l'organisation d'un grand événement inclusif et intergénérationnel, qui rassemble autour du cancer, pour démystifier le cancer, "agir au lieu de subir", et surtout se reconstruire de manière positive.



Plus d'infos sur

<https://orybany.com/>

<https://www.facebook.com/orybany>

Propos recueillis par Fabienne Baise